HOMELIES ET LETTRES DE SAINT COLOMBAN *

Transcrites par Stéphane Garnot pour le « Feuillet Sainte Anne » avec l'autorisation de Jozeb Ar C'halvez (d'éternelle mémoire) en date du 6 août 2004, et celle du père Quentin de Castelbajac pour les homélies parues dans la revue « La Voie Orthodoxe », de l'Église Russe Hors Frontières.

HOMELIE n°3 - COMMENT LE MOINE DOIT PLAIRE A DIEU -

Qu'est-ce qu'il y a de mieux en ce monde? Plaire à son Créateur. Quelle est Sa volonté ? Accomplir ce qu'Il a commandé, vivre d'une façon droite et rechercher pieusement l'Éternel. La piété et l'impassibilité pieuses et droites sont Sa volonté. Car Il est pieux et droit. Comment atteignons-nous ce but ? Par l'ardeur zélée. Nous devons donc nous appliquer à la piété et à l'impassibilité. Qu'est-ce qui aide à les conserver ? Le compréhension, en critiquant le reste et en ne trouvant rien de solide sur quoi nous appuyer. Elle détourne notre attention de ce que le monde possède, pour chercher au contraire ce qui est éternel. Le monde, en effet, passera, passe chaque jour, retourne à sa fin. Que possède-t-il qui ne soit destiné à finir ? Il est d'une certaine façon soutenu par les colonnes de la vanité. Mais quand arrive la fin de la vanité, elle tombe et n'existe plus. Mais ce qui ne finira pas, c'est le manque d'explication de ce monde. Ainsi, par la mort et le déclin, tout passera et ne durera pas. Que devrait donc aimer le sage ? Une image morte, en partie muette et en partie sonore, qu'il voit et ne comprend pas ? S'il comprenait, peut-être ne l'aimerait-il pas ? Mais il est déçu de ce qu'il ne l'a pas découvert tout seul. Chacun, en effet, par lui-même ou par un autre, est fleur de la terre et terre de la terre. Mais comprend-il par quel honneur un fils de Dieu et citoyen des cieux est extrait de ce qui sera bientôt terre et poussière ? Et qu'est-ce qui sera jamais utile sans l'existence de l'âme ?

Que celui à qui Dieu a accordé de comprendre quelle vie il faut vivre pour devenir éternel au lieu de mortel, sage au lieu de sot, céleste au lieu de terrestre, que celui-là garde pur son discernement pour l'employer à bien vivre. Qu'il regarde non pas ce qui est, mais ce qui sera. Car ce qui n'est pas sera. Par ce qu'il voit, il réfléchit à ce qu'il ne voit pas. Il essaie d'être ce pour quoi il a été créé, et appelle la grâce de Dieu à son aide. Car il est impossible à quelqu'un d'acquérir par ses propres efforts ce qu'il perdit en Adam. Mais à quoi sert d'acquérir du discernement et de ne pas bien l'utiliser ? L'utilise bien celui qui vit de telle manière qu'il n'aie jamais à se repentir d'avoir oublié de se repentir, car un repenti tardif dévoile de mauvaises habitudes, alors qu'une bonne conscience loue la vie d'un homme. Ainsi donc un discernement pur apprendrait à aimer ? Assurément, celui qui discerne aime tout,

dure toujours et ne vieillit jamais vraiment, tout bien calculé. Il n'y a pas autre chose à aimer à l'extérieur si ce n'est l'éternité et la volonté éternelle, qui est inspirée et animée par l'Éternel, l'Admirable, l'Inexprimable, l'Invisible, l'Incompréhensible, remplissant tout, quittant tout, présent et cependant échappant à notre emprise. Le sage ne devrait rien aimer ici-bas puisque rien ne dure. Là-haut les choses éternelles sont avec l'Éternel et, ici-bas, les choses transitoires sont avec les mortels. Il est donc périlleux d'habiter parmi les tromperies et les mensonges, de ne pas voir les vérités que tu dois aimer, mais, au contraire, il faut fuir ce qui te séduit. Comme dans un rêve, ces choses te persuadent de pécher avec elles et, chose odieuse, te charment de leurs caresses. Ainsi s'en va justement ce qu'il faut aimer.

Il est connu que celui qui habite parmi les fourbes doit être aussi attentif que s'il ne devait pas s'échapper, à moins de les fuir et de bien se conduire. Nous, comment fuirons-nous le monde que nous ne devons pas aimer ? Nous sommes dans le monde et avons reçu comme enseignement de mourir avec lui. Au contraire, nous le serrons contre nos poitrines avec une espèce de désir envieux, alors que nous devrions l'avoir rejeté comme si nous l'avions mis sous nos pieds. Celui qui s'est vaincu foule aux pieds le monde. Il meurt à ses vices avant de mourir en esprit à la nature avant de le faire corporellement, car personne ne peut haïr le monde s'il se ménage lui-même. C'est en lui seul qu'il aime ou hait le monde. Celui qui est mort aux désirs charnels n'a rien à aimer dans le monde. Mourons d'une telle mort puisqu'elle surprend peu, alors que la mort corporelle nous surprend tous. Peu de gens vivent comme s'ils mouraient quotidiennement, alors que personne n'a toujours été, ni ne peut toujours être dans le monde. Ses jours se passent très vite et chacun doit vivre comme s'il mourait quotidiennement. Il peut douter de cette mort et considérer seulement les choses éternelles et célestes, en lesquelles, s'il le mérite, il sera éternel et céleste. Car les choses qui existaient avant le monde demeureront telles quelles après la fin du monde et à perpétuité. Elles demeurent toujours, mais n'apparaissent pas. Elles sont tellement cachées pour nous qu'il n'est pas permis d'en parler aux hommes car ***« elles ne sont ni entrées, ni sorties du cœur de l'homme, ni ne peuvent être perçues par la vie humaine »*** (1 Cor. 2, 9)

Que notre condition est misérable ! Le but que nous devrions aimer est éloigné, obscur, inconnu de nous. Pendant que nous sommes humains, fixés dans cette prison du corps, il est absolument impossible pour nous de voir, d'entendre ou de penser à ce qui est vraiment bon et éternel. Que ferons-nous donc ? Aimons et cherchons même ce qui est inconnu, de peur que nous ne le négligions et le perdions à jamais. En effet, celui qui a ignoré à jamais ces choses éternelles, et les ignorera pour l'éternité, est né sans dessein. Que tu es malheureux ! Ce que tu vois tu dois le haïr, et ce que tu devrais aimer tu ne le connais pas. Ta vie est un filet pour toi, tu es enlacé, tu veux et ne veux pas. Tu as en toi ce qui t'enchevêtre. Tu n'as pas en toi ce qui délivre. Te méfieras-tu de toi-même, misérable ? Te

fieras-tu à toi-même ? Toi qui t'es lié, ne seras-tu pas délié par toi-même ? Ayant des yeux, tu es un aveugle attaché, facile à conduire à la mort.

Cécité intolérable ! Douleur incomparable ! Misère malheureuse ! Toi qui es favorable à tes adversaires, qui volontiers te remets à tes persécuteurs qui ne se retiennent jamais, tu obéis avec satisfaction à ceux qui te lient et te mènent à la mort. Qui jamais alla joyeux à la mort ? Qui est conduit volontiers à la pendaison ou à la décapitation ? Malheur à toi, misère humaine ! Puisses-tu être seulement pendue ou décapitée et non pas tourmentée pour l'éternité. Qui est plus aveugle que toi, misérable humanité ? Toi qui te fourvoies les yeux ouverts, bien que tu voies jusqu'au ciel, tu ne vois pas au-delà. Sous le ciel tu as du jugement, au-delà tu n'en as pas, dure et impénétrable ignorance. Qui te dira l'inexprimable ? Malheureuse humanité, qui t'aidera ? Écoute ce qu'a dit un sage : ***« Celui à qui peu ne suffit pas, ne progressera pas »*** (Sulp. Sév. Dial. 1, 18). Tu as entendu, je crois, le Seigneur dire dans l'Évangile : ***« Allez, maudits, dans le feu éternel »*** (Mat. 25, 41). Et pourquoi, vas-tu dans le feu ? Le sais-tu, misérable ? Aie pitié ! Seras-tu capable de te séparer du fils de perdition ? N'épargne pas la nourriture, n'épargne pas le vêtement éphémère, ton âme plus que tes choses. C'est seulement toi qui es misérable et non pas tes choses. Tu dois t'aimer plus que les biens d'un autre. Qu'est-ce qui est tien, si ce n'est ton âme ? Ne perds donc pas ton bien pour rien. Ne conserve donc pas ce qui est transitoire, pour ne pas perdre ce qui est éternel. Le monde entier, qui est né, nous est étranger. Il sera enseveli nu. Folie irrémédiable ! Pourquoi désires-tu le trésor périssable d'un autre avec tant d'amour, que tu perdras pour l'éternité ton propre trésor éternel ? Pense donc à la mort qui apporte une fin aux voluptés du monde, et regarde la fin des agréables délices des riches. La débauche, la plaisanterie, l'envie, le luxe durent, la terre reçoit le cadavre nu pour qu'il se dissolve par les vers et la corruption. Pendant ce temps, l'âme misérable est envoyée aux peines éternelles. Quoi de plus déplorable que cet état, quoi de plus misérable que ce malheur ? Suivent les futilités de cette vie jusqu'à la fin du déclin et la ruine perpétuelle ! Vraiment, une patience d'une heure aurait été meilleure qu'une repentance tardive. Crains donc éternellement la mort céleste, au-delà c'est le feu (Phaed. 1, 13-2), mais crois en celui qui l'a vu. Car notre Seigneur Jésus-Christ est véridique, Lui à qui est l'honneur et la gloire pour les siècles des siècles. Amin !

* traduites d'après *Sancti Colombani Opera*, Walker, Dublin 1970.